

« **Soyons gardiens de la fraternité** »

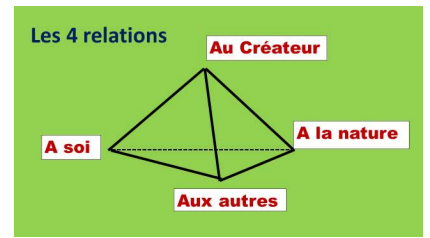
Exposé de Philippe Mouy sur l'encyclique « **Fratelli tutti** »

Après l'encyclique **Laudato Si** (24 mai 2015), le pape François publie l'encyclique **Fratelli tutti** (4 octobre 2020).
« *Les rêves de fraternité d'un pape inquiet pour le monde* » (titre *La Croix*).

Ces deux encycliques invitent à développer un **culture de la rencontre** comme style de vie et comme manière de faire société.

La figure du **tétraèdre**, évoquée par le pape pour caractériser l'écologie intégrale, fait bien saisir les 4 relations fondamentales pour vivre correctement. Cette figure devient spirituelle car elle nous met en dialogue avec tout le monde des vivants.

A chaque relation correspond un comportement, une posture, une manière de conduire son existence individuellement et collectivement à la suite du Christ.



Notre planète et nous-mêmes sommes en perpétuelle réadaptation face aux réalités nouvelles d'un monde en crise. Cette réadaptation va de pair avec le désir d'une paix intérieure et elle est ouverte à l'espérance dans l'expérience même de l'incertitude.

Au Créateur, notre gratitude

- Dieu donne
- Dieu n'intervient pas à tout moment dans notre vie comme un magicien, mais il nous donne VIE.
« **Tout ce qui est à moi est à toi** », dit-il au fils aîné.
- Il nous fait don de la **liberté** et la possibilité d'en faire bon ou mauvais usage.
- **Une confiance qui ne va pas sans risque.** Nous pouvons gaspiller ce don, nous révolter. Dieu assume le risque.
- Dieu est ce Père qui aime tellement ses enfants, qu'il les laisse libres, sans condition, sans restriction.

- Le mot « **gratitude** » a les bras grands ouverts. C'est une manière de prendre les choses avec joie et allant. Ou plutôt de les **recevoir**.
- la gratitude est une vertu. Il faut de la **patience** pour recevoir, pour laisser venir à soi la chose désirée, sans se la donner à soi-même et tout gâter. Il y faut un certain sens de la relation : un bien à la saveur de qui nous le donne – et, si c'est soi-même, cette saveur est moindre, voire amer.

- « **Rendre grâce à Dieu en toute chose** » (1 Th 5,18)
- « **Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement** » (Mt 10,8)
- « **Toujours commencer et terminer par la gratitude : pour la vie, pour ce qui nous a précédés et pour ce qui vient** » (Boris Cyrulnik)



Aux autres, notre humilité

- On assimile généralement l'humilité à l'austère renoncement à soi ou à l'effacement. Il faut la déposséder **à la lumière de la tradition biblique**.
- La vertu d'humilité nous introduit à la connaissance de nous-même et à celle de Dieu.
- Elle est **l'humus** où s'enracine notre volonté d'entreprendre les petites et grandes tâches. (Jean-Louis Chrétien)



- L'humilité, c'est d'abord **se taire**, se recueillir pour accueillir, se taire pour faire taire les remarques parasites, se taire pour se faire plus large à l'intérieur, en sentant les nœuds se desserrer, se dénouer un à un, se taire pour s'oublier un moment, complètement, **et laisser Dieu nous traverser**.
- Ce sont des **moments de grâce**. Tout oublié de soi est une grâce qui nous est donnée. Dans ces moments-là, le monde paraît plus grand, les autres plus émouvants jusque dans leurs faiblesses, leurs travers. Les événements s'allègent en perdant leur charge souvent trop passionnelle. Philippe MacLeod



- « **Droiture et bonté que Yahvé, lui qui remet dans la voie les égarés, qui dirige les humbles dans la justice, qui enseigne aux malheureux sa voie** » (Ps 25,8-9).
- « **Ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun, par humilité, estime les autres supérieurs à soi** » (Ph 2,1-11).



Avec soi-même, un peu de lucidité

- Quelques paroles de Jean Sulivan
- **Le croyant est un exilé**, toujours appelé à partir vers une « terre nouvelle ». La foi ne le fixe pas sur une route balisée.
 - **Jésus est toujours ailleurs**, là où on ne l'attend pas, le dérangeur de tout arrangement.
 - Il n'y a de foi réelle que celle qui naît du dedans. **Le combat spirituel se joue d'abord dans les consciences**.
 - C'est dans l'expérience vitale d'un cheminement, avec ses tâtonnements, ses erreurs, ses découvertes, ses plaisirs et douleurs qu'un être humain se crée. **L'Evangile ne privilégie pas le savoir mais le faire**. Il ne dit pas : puisque tu es fils de Dieu, tu dois nourrir ceux qui ont faim, mais nourris ceux qui ont faim et tu sera fils de Dieu. St Jean n'écrit pas : celui qui a la lumière agit dans la vérité ; il écrit : celui qui fait la vérité vient à la lumière.

- Il y a en chacun de nous comme une « **boussole intérieure** », qui aide à pressentir où sont le bien et le mal. C'est ce qu'on appelle la **conscience**. C'est « **le sanctuaire où l'être humain est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre** » (Gaudium et Spes, Vatican II)
- Car avoir **conscience de soi**, ce n'est pas lire en soi comme dans un livre ouvert. On peut s'illusionner, se méconnaître. **La conscience n'est pas un juge infailible**. Elle a besoin d'être éclairée par l'évangile notamment.
- Cependant, « **préoccupe-toi plus de ta conscience que de ta réputation**, parce que ta réputation, c'est ce que les autres pensent de toi, ta conscience, c'est ce que tu es » (Raphaël Pitti).



- **Sans amour de soi, il n'y a pas d'amour des autres.**
- Qui est incapable de solitude et d'être bien avec soi se fuit en autrui.
- « **La résurrection** ne se limite pas au salut des corps à la fin de la vie. Elle est **éveil maintenant**, changement de regard et de comportement, **présence conjointe à soi et à l'absolu**. Donc tout autre chose que miracle, opinion ou espoir. Elle est un acte quotidien continu d'espérance et de confiance » (Jean Sulivan).
- « **C'est en toi que Dieu doit naître**. L'extérieur ne t'est d'aucun secours. Ressuscite toi-même d'entre les morts. Il ne te sert de rien que Jésus soit ressuscité, si tu restes prisonniers des liens de la mort » (Silesius).



A la nature, notre compassion

- « **La conversion écologique implique la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle** » (Laudato Si, § 220)
- « **le monde est plus qu'un problème à résoudre. Il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange, dans lequel l'Esprit de Dieu permet que quelque chose de nouveau puisse surgir** » (Laudato Si, § 11 et 80)
- Si la souffrance n'est pas dite, rien ne l'arrête et nous serons submergés.



- **Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule.** Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? **Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance** » (Romains, 8,18-25)



- « La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété et une capacité de jouir avec peu » (Laudato Si, § 222)
- « La sobriété, vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice » (Laudato Si, § 223)
- « **Sois le changement que tu souhaites voir dans le monde** » (Gandhi)



Aujourd'hui, tout le monde ECOLOGISE son discours, son programme. Chacun « agit » l'écologie à sa manière. Convaincre ou contraindre ? « Le monde est plus qu'un problème à résoudre. Il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange (LS §11), dans lequel l'Esprit de Dieu permet que quelque chose de nouveau puisse surgir » (§80).



Encyclique *Fratelli tutti*

Résumé des 8 chapitres

La vie trouve sa source et son fondement dans la **relation**. La relation, c'est l'essence de la vie et ce qui nous rend pleinement vivant. « *La vie, c'est l'art de la rencontre* » (§ 215). Toute l'encyclique invite à développer une culture de la rencontre, comme style de vie et comme manière de faire société. Comme dans l'encyclique *Laudato Si*, François reste optimiste : il n'est pas trop tard, il y a encore quelque chose à faire à partir des capacités que Dieu nous donne. Voilà ce qui lui permet de rêver : « *Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères* » (§ 8).

1- Après avoir dressé le tableau du monde actuel, où il y a tant d'ombres (**Chapitre 1 « Les ombres d'un monde fermé »**), avec la fermeture des frontières, du cœur, de l'Eglise, du confinement..., le pape François conclut : « *Personne ne se sauve tout seul, il n'est possible de se sauver qu'ensemble* » (§ 32).

2- Puis il nous offre (**Chapitre 2 « Un étranger sur le chemin »**) une méditation sur la parabole du Bon Samaritain, intitulée. François y voit une parabole du monde actuel avec ses souffrances, ses noirceurs, son lot d'indifférence, mais dans une vision spirituelle positive. C'est un appel à devenir « *gardiens de nos frères* » (§ 57), à aimer au-delà de nos frontières, car « *la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais le temps de la rencontre* » (§ 66). Un appel au sursaut et à l'action commune : « *Les difficultés qui semblent énormes sont une opportunité pour grandir et non une excuse à une tristesse inerte qui favorise la soumission (...) Le Samaritain a cherché un hôte qui pouvait prendre soin de cet homme ; nous aussi, nous sommes invités à nous mobiliser et à nous retrouver dans un 'nous' qui soit plus fort que la somme de petites individualités* » (§ 78). Ce chapitre exprime le fondement anthropologique et évangélique de l'encyclique.

Ensuite trois chapitres évoquent le mouvement général d'**ouverture** ou de décentrement à promouvoir.

3- **Le chapitre 3 « Penser et gérer un monde ouvert »** s'ouvre par la « *loi d'extase : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être* » (§ 88). Il s'agit de refuser la construction d'un 'nous' contre les autres. « *Le plus grand danger est de ne pas aimer* » (§ 92). Ainsi François introduit « *l'amitié sociale* » par une reprise de l'Evangile : « *Vous êtes des frères* » (Mt 28,8) (§ 95) ; cette « *amitié sociale* » doit se traduire dans des institutions et une organisation qui intègrent (§ 97) et rompent avec les frontières (§ 99 : « *Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie* »), produisant une société, non de partenaires mais de prochains (§ 101) ; que les frontières ne soient pas un obstacle au développement de tous (§ 121-127).

La fraternité enrichit la liberté et l'égalité, en soulignant la circularité entre les trois termes (§ 103-104), tandis que l'individualisme est un virus (§ 105).

François invite à adopter la **dignité** comme « *principe élémentaire de la vie sociale* » (§ 106) et pour cela l'Etat doit être « *actif* » par ses institutions (§ 108). Plus précisément, cela consiste dans la recherche du « *bien moral* » : « *vouloir le bien de l'autre* » (§ 112), à vivre la solidarité comme « *vertu morale et attitude sociale* » (§ 114, et définition de la solidarité § 116). La propriété privée constitue un élément de la dignité de la personne humaine, mais il s'agit d'un « *droit second par rapport au bien commun* » (§ 120). La dignité est inaliénable : elle appelle « *interdépendance et coresponsabilité* » (§ 127). Là, François touche aux fondements de l'ordre éthico-social et creuse son sillon novateur et contesté : les droits sociaux et les droits des peuples complètent la qualification libérale des droits individuels.

En conclusion de ce chapitre, François note avec humour : « *Il s'agit là d'une autre logique. Si l'on n'essaie pas d'entrer dans cette logique, mes paroles auront l'air de fantasmes* » (§ 127).

4- **Le chapitre 4 « Un cœur ouvert au monde »** précise deux des défis qui nous obligent si vraiment nous nous reconnaissons comme frères (§ 128) : la figure du migrant et la dialectique local/universel.

41- A propos de la figure du migrant et, plus généralement de l'étranger, François décline les 4 verbes et actions qu'il convient d'accomplir ensemble : « *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » (§ 129), qui impliquent d'attribuer la citoyenneté (§ 131) et de promouvoir une législation globale universelle (§ 132). Les conséquences d'un tel accueil constituent un « *don, un enrichissement* » (§ 133) si l'on parvient à surmonter tout nationalisme, tandis que « *l'autre devient lui-même* » (§ 134). Pour François, c'est l'occasion d'évoquer « la culture des Latinos » (§ 135) et sa rencontre avec le grand Imam Ahmad Al-Tayyeb cherchant à promouvoir la rencontre entre les cultures d'Orient et d'Occident (§ 136). Ici figure la citation forte : « *Ou bien nous nous sauvons tous, ou bien personne ne se sauve* » (§ 137), bonne occasion pour appeler un ordre juridique, politique et économique mondial « *susceptible d'accroître et d'orienter la collaboration internationale vers le développement solidaire de tous les*

peuples » (§ 138) et de promouvoir la gratuité (§ 139) : « *Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange* » (§ 140).

42- La perspective d'ouverture revendiquée par François est à inscrire dans la dialectique des dimensions locales et universelles : pas l'un sans l'autre ; au contraire, « *l'un nous protège de l'autre* » (§ 142). Quelques citations pour goûter comment « *la saveur du local ouvre à l'horizon universel* » : « *Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat qui m'enracine* » (§ 143). A l'inverse, « *il n'est pas possible d'être local de manière saine sans une ouverture sincère et avenante à l'universel* » (§ 146). Protégeons les racines des peuples autochtones (§ 148). La communauté mondiale est plus que la somme des différents pays : elle est communion (§ 149). L'esprit de « *voisinage* » est sûrement à sauvegarder, mais « *aucun Etat national isolé n'est en mesure d'assurer le bien commun de sa population* » (§ 153).

43- En conclusion, « *l'homme est tout autant l'être-frontière qui n'a pas de frontière* » (citation de Georg Simmel § 150) : conjuguons nos pauvretés, nous avons besoin les uns des autres.

5- Au **chapitre 5 « La meilleure politique »**, François évoque les entraves actuelles de notre marche vers cette fraternité au plan politique.

51- **Le populisme et le libéralisme** tendent à mépriser les faibles.

« Le populisme ignore la légitimité de la notion de peuple » (§ 157), notion chère à François (cf. le sens d'appartenance à un peuple, les objectifs communs, le « réveil collectif » § 157-161). « *Le grand objectif devrait être de permettre d'avoir une vie digne par le travail* » (§ 162).

Le libéralisme parle « *de respect des libertés, mais sans la racine d'une histoire commune* » (§ 163) : occasion pour François d'évoquer la charité dans sa double dimension à la fois « *mystique* (cad liée à la fraternité) *et institutionnelle* » (cad assurée par un ordre public) (§ 164-165), dont l'exercice implique « *un changement dans les cœurs humains, dans les habitudes et dans les modes de vie* » (§ 166) (cf. la critique du paradigme technocratique et de l'égoïsme). « *Le marché à lui seul ne résout pas tout... et le prétendu ruissellement ne résorbe pas l'inégalité* » (§ 168).

Il faut (re)faire place aux mouvements populaires, qui sont des « *semeurs de changement, des poètes sociaux, sans qui la démocratie s'atrophie, laissant le peuple en dehors* » (§ 169).

52- **Le pouvoir international** : « *Le XXI^e siècle est le théâtre d'un affaiblissement des Etats nationaux* » tel que « *la maturation d'institutions internationales devient indispensable* » (§ 172). François appelle à une réforme de l'ONU, pour faire valoir le droit et la justice et susciter la négociation (§ 173). Pour cela, il faut du courage (§ 174).

53- **Une charité sociale et politique.** La politique, trop souvent dénigrée ou pervertie (§ 176), « *ne doit pas se soumettre à l'économie. On ne peut pas justifier une économie sans politique... Nous avons besoin d'une politique aux vues larges* ». La politique doit être « *imprégnée de l'amour* » (§ 181, cf. la pensée sociale de l'Eglise). François insiste sur la singularité de la relation en invitant à tenir ensemble individu et collectivité. « *Il n'y a pas de vrai peuple sans le respect du visage de chaque personne. Peuple et personne sont des termes qui s'appellent* » (§ 182). « *L'amour social* » doit être la force de la politique, éclairé par « *la lumière de la vérité... la lumière de la raison et de la foi* » (§ 183-185).

54- **L'activité de l'amour politique.** « *L'amour préférentiel pour les derniers* » doit contribuer à ce que « *chaque être humain puisse être artisan de son destin* » (§ 187, subsidiarité et solidarité). Cela se traduit en prenant « *soin de la fragilité* » (§ 188) et par « *une mondialisation des droits humains les plus fondamentaux* » (§ 189, problème de la faim notamment). Pour cela, il faut « *écouter le point de vue de l'autre* » (§ 190, patience et tolérance), « *ne pas se résigner à vivre enfermés dans un fragment de la réalité* » (§ 191).

55- **Plus de fécondité que de succès.** « *En politique, il est possible d'aimer avec tendresse* » (§ 194, se faire proche, concrétiser). Cela ne passe pas toujours par le succès (§ 195). Mais « *il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres* » (§ 196). « *Ainsi vue, la politique est plus noble que ce qui paraît* » (§ 197). Suivent quelques questions que les responsables devraient se poser.

*Le mouvement général d'ouverture et de décentrement développé dans les chapitres 3, 4 et 5 implique une posture de **dialogue** (chapitre 6) et de **pardon** (chapitre 7).*

6- **Chapitre 6 « Dialogue et amitié sociale ».** Face à la différence de l'autre, seul le dialogue peut construire du commun, transformant le compromis social en « *amitié sociale* ». « *Le dialogue persévérant et courageux aide discrètement le monde à mieux vivre* » (§ 198). François invite à « *construire en commun* » : « *La discussion publique, si elle accorde véritablement de l'espace à chacun et ne manipule ni ne cache l'information, est un tremplin permanent qui permet de mieux atteindre la vérité, ou du moins, de mieux l'exprimer* » (§ 203). Car « *le relativisme n'est pas une solution* » (§ 206). « *La vérité est avant tout la recherche des fondements les plus solides de nos options et de nos lois* » (§ 208).

« *La vie, c'est l'art de la rencontre* » (§ 215). Insistant sur la culture de la rencontre, François évoque l'image du polyèdre : « *C'est un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances, puisque 'le tout est supérieur à la partie'. Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu* » (§ 215). Ainsi se façonne toute culture, base de la paix sociale en chaque peuple, œuvre artisanale, difficile et lente mais fructueuse (§ 216-217). Mais ceci suppose de « *retrouver la bienveillance* » (§ 222-224).

7- Chapitre 7 « Des parcours pour se retrouver » pour cicatrifier des blessures à partir d'une posture dialogale et pardonnante (§ 225).

71- Repartir de la vérité historique des faits pour cultiver la mémoire pénitentielle, capable d'assumer le passé pour libérer l'avenir. « *La vérité est une compagne indissociable de la justice et de la miséricorde* » (§ 227).

72- Travailler à la paix sociale en reconnaissant la part de vérité dans la position de l'autre : « *Le cheminement vers la paix n'implique pas l'homogénéisation de la société (...) mais que chacun soit considéré selon la promesse qu'il porte en lui* » (§ 228). C'est un travail de négociation, où tous sont impliqués sur le terrain et ce n'est jamais fini, surtout auprès des plus pauvres. Et à propos de l'inclusion sociale, François ajoute : « *Ce n'est que la proximité avec les pauvres qui fait de nous leurs amis* » (§ 234).

73- Les victoires du pardon : « *Il ne s'agit pas de proposer un pardon en renonçant à ses droits (...) Aimer un oppresseur comme il faut, c'est œuvrer de différentes manières pour qu'il cesse d'opprimer* » (§ 241). Il est vain de chercher à dissimuler ou fuir les conflits. « *La vraie réconciliation se réalise plutôt dans le conflit, en le dépassant par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente* » (§ 244). On ne peut oublier la Shoah, les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, les persécutions, les trafics d'esclaves et les massacres ethniques : « *On ne progresse jamais sans mémoire* » (§ 249). Le pardon casse la spirale de la vengeance (§ 251). Il « *est précisément ce qui permet de rechercher la justice sans tomber dans le cercle vicieux de la vengeance, ni dans l'injustice de l'oubli* » (§ 252).

74- Les situations extrêmes de la guerre et de la peine de mort : « *La guerre n'est pas un fantasme du passé mais au contraire elle est devenue une menace constante* » (§ 256). Elle est « *la négation de tous les droits et une agression dramatique contre l'environnement* » (§ 257). Plus de guerres « justifiées » : « *Nous ne pouvons plus penser à la guerre comme une solution... Jamais plus la guerre* » (§ 258). « *Dans notre monde, on affronte une guerre mondiale par morceaux* » (§ 259). « *L'objectif ultime de l'élimination totale des armes nucléaires devient à la fois un défi et un impératif moral et humanitaire* » (§ 262).

« *Aujourd'hui, nous disons clairement que la peine de mort est inadmissible et l'Eglise s'engage résolument à proposer qu'elle soit abolie dans le monde entier* » (§ 263).

8- Chapitre 8 « Les religions au service de la fraternité dans le monde » peuvent dessiner un nouveau possible, en faisant place à la transcendance, en reconnaissant qu'il y a quelque chose de plus grand que nous. « *Sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité* » (§ 272). « *Si la vérité transcendante n'est pas reconnue, la force du pouvoir triomphe, et chacun tend à utiliser jusqu'au bout les moyens dont il dispose pour faire valoir ses intérêts ou ses opinions, sans considération pour les droits des autres* » (§ 273). « *Rendre Dieu présent est un bien pour nos sociétés* » (§ 274). François estime la conscience humaine anesthésiée et éloignée des valeurs religieuses (§ 275). « *Si l'Eglise respecte l'autonomie de la politique (...) elle nque peut ni ne doit rester à l'écart dans la construction d'un monde meilleur, ni cesser de réveiller les forces spirituelles qui fécondent toute la vie sociale* » (§ 276). François demande la liberté religieuse dans les pays où les chrétiens sont minoritaires (§ 279) et appelle un peu plus d'œcuménisme entre Chrétiens (§ 280). Si des religions manifestent de la violence, celle-ci ne peut pas être fondée sur des convictions fondamentales mais seulement sur leurs déformations. Tout croyant doit se « *concentrer sur l'essentiel : l'adoration de Dieu et l'amour du prochain* » (§ 282). François condamne tout terrorisme (§ 283) et toute violence fondamentaliste.

Suit la déclaration commune avec le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb du 4 février 2019 à Abou Dhabi sur « *La fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* » (§ 285) : « *Les religions n'incitent jamais à la guerre (...) Au nom de Dieu, (...) nous déclarons adopter la culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère* » (§ 285).

Questions : « *Nous sommes gardiens de nos frères* » rappelle le pape François. Sur quels points je me sens personnellement interpellé(e) ? Sur quoi notre communauté paroissiale doit-elle s'engager ?